

DIRECTIVES MYSTIQUES POUR LA FEMME

Des Dames, membres des « Amitiés Spirituelles », nous ont demandé comment elles pourraient mieux collaborer, avec plus de précisions et plus d'efficacité, à la réalisation des buts de notre groupement mystique.

Nous croyons donc répondre pour le mieux à leur désir en reproduisant ci-après l'extrait d'un écrit de Sédir, spécialement destiné aux Femmes désireuses de servir le Christ.

*
**

Servir le Christ, c'est ne plus vouloir que ce qu'Il veut, ne plus faire que ce qu'Il ordonne, ne plus aimer que ce qu'Il aime, ne plus rien voir qu'à travers Son auréole.

Servir le Christ, quand on est une intellectuelle, c'est comprendre que tous ces chers et nobles livres ne doivent nous paraître précieux que s'ils nous rapprochent de Lui ; c'est savoir les quitter à l'instant pour peu que le devoir le plus prosaïque nous appelle, à la cuisine ou au ménage.

Servir le Christ, quand on est une femme du monde, c'est continuer de se parer et d'orner sa maison, continuer de recevoir et de sourire, mais en gardant au fond de soi-même le secret admirable de la divine intimité ; c'est poursuivre l'existence vide des représentations en la remplissant d'un silencieux et continu entretien avec

Celui qui possède toutes les magnificences ; c'est parler à tous et de tout, en remplaçant les railleries et les fadeurs par des paroles de bonté intelligente et judicieuse.

Servir le Christ, quand un art remplit déjà vos journées, ce n'est pas peindre des images pieuses ou écrire des cantiques ; c'est nous hausser, par l'ascétisme moral le plus sévère, jusqu'à ces cimes supérieures où aboutissent les merveilles de l'ancien Orient, celles de la Grèce, du Moyen Âge et des temps modernes, où toutes les splendeurs picturales s'harmonisent, où tous les poètes s'entendent et toutes les musiques se réconcilient dans cette Beauté parfaite dont Se revêt le Christ comme d'un manteau lorsqu'Il Se montre aux créatures.

Servir le Christ, quand on est une pauvre femme exténuée par la fatigue ou la maladie, c'est chérir cette longue misère quotidienne, ces corvées lassantes, ce mari mécontent, ces enfants peut-être ingrats ; c'est, tout au moins, supporter tout ceci, afin que d'autres femmes, vos sœurs inconnues, n'en soient point accablées ; parce que chacune de ces larmes engendre une graine immortelle qui fleurira plus tard pour la joie de tous ; parce que c'est autant de blessures dont le corps invisible du Christ toujours vivant ne saignera point.

Servir le Christ, quand on se traîne dans l'insipide monotonie d'une médiocre condition, au milieu de compagnons apathiques et mesquins, c'est se soumettre de bon cœur à l'implacable tyrannie de la sottise ambiante, sans la mépriser, parce que Jésus Lui-même a vécu au milieu des médiocres, Lui, le plus puissant des volontaires, le plus subtil des artistes, le plus haut des penseurs, le plus tendre des amis.

Servir le Christ, lorsqu'on est une âme inquiète, lorsque les deuils ou les trahisons vous déchirent, c'est se taire, c'est s'asseoir et attendre la fin du supplice, c'est s'interdire toute révolte et toute agitation, c'est se refuser tout soulagement qui n'est pas du Ciel ; c'est ne pas courir après le mystérieux, ne pas céder aux sollicitations de la curiosité ; c'est rester chez soi, demeurer en soi, frappant sans arrêt à cette Porte close, derrière laquelle attend Celui

qui est la Voie, jusqu'à ce qu'Il ouvre ; c'est demander jour et nuit, avec calme, jusqu'à ce qu'Il réponde.

Servir le Christ, enfin, lorsqu'on possède la jeunesse et la beauté, la richesse et l'amour humain, ah ! c'est là le plus terrible problème. S'arracher d'un seul coup à ces fastes, à ces triomphes, à ces ivresses, comme le font les saintes des monastères : une telle déchirure, ce n'est rien encore. La vraie servante du Christ demeurera parmi ces prestigieux enchantements pour s'en rendre maîtresse, dans le tréfonds de son âme, par des triomphes secrets perpétuellement renouvelés. Il ne s'agit point de fuir l'ennemi une fois pour toutes ; il s'agit de vivre avec lui, tranquillement, comme s'il était un ami ; il faut que cette privilégiée du Destin use de tous ces bonheurs sans se laisser enchaîner par eux ; il faut que chacune de ses joies de femme, elle les transforme en actions de grâce, en oblations très secrètes, en prières victorieuses. Oui, le bonheur terrestre, pour une véritable servante du Christ, est la plus dure des épreuves.

Que ces courtes indications vous aident dans vos examens. Soyez sévères contre vous-mêmes, sinon vous dépenserez vos forces sans profit réel, et, au bout de quelques années, déçues de ne point obtenir la preuve des promesses évangéliques, vous vous découragerez, vous abandonnerez le sillon. Alors, plus tard, ici-même ou ailleurs, il vous faudra tout recommencer.

Certes, la patience de Celui vers lequel nous marchons est plus longue encore que les plus longues durées ; mais c'est notre pauvre petite patience à nous, éphémères humains, qui trouvera ces recommencements insupportables.

Certes, Dieu allonge la durée comme il Lui plaît, et Il peut aussi la raccourcir. Mais vous, nous tous, regardons-nous, et mesurons combien de jours et d'ans, et d'efforts et de larmes nous coûte l'acquisition d'une habileté manuelle quelconque. Regardez les plus grands des artistes apprendre encore le métier de leur art jusqu'à l'extrême limite de leur vieillesse. C'est donc d'abord pour vous, pour que vous vous épargniez à vous-mêmes des fatigues, des

amertumes désespérées, des aveuglements néfastes, que je vous exhorte à scruter vos cœurs, à juger, à purifier, à simplifier vos intentions.

Tenez-vous en à Jésus ; ne pensez que d'après Ses maximes ; n'agissez qu'en vertu de Ses ordres ; n'aimez que par Son amour : alors, mais seulement alors, vous avancerez à grands pas vers la paix invincible et vers un bonheur toujours nouveau.

SÉDIR.

Paru dans le *Bulletin des Amitiés Spirituelles* en novembre 1930.